

Alain de Panneun:
(Breveté d'Etat-Major):
La Guerre des Balkans
en 1912.
Campagne de Thrace
Paris 1913
Σ. 19.

Il est évident que ce jeu incessant de l'arrière vers l'avant, qui, théoriquement, peut aller très loin, a néanmoins, dans la pratique une limite. Celui-ci paraît avoir été atteint, en effet, aux environs de Tchataldja, vers Strandja, car, malgré le stationnement des armées qui, à cette date, devenaient sur place, sans avancer, depuis le 12 novembre, les distributions manquaient complètement à la III^e armée le 15 et le 16.

A partir de ce point, la voie ferrée turque, utilisée de Kirk-Kilissé à Tchereksoj d'abord, puis jusqu'à Sinekli ensuite, apporta, malgré toute la lenteur d'un trafic péniblement improvisé, un remède à une situation qui, autrement, eût été très difficilement soluble.

2.46 Quant à la section militaire des transports, elle comprenait un personnel trop peu nombreux d'ailleurs, à peine trois ou quatre officiers d'état-major spécialisés. Parmi ces officiers, les uns furent maintenus au grand quartier général à Stara-Zagora d'abord, à Kirk-Kilissé ensuite, les autres furent répartis dans les différentes gares originaires d'étapes, en particulier à l'importante gare de Mustapha-Pacha.

Les autres organisaient successivement les gares de Dimotika, de Tchoulou de Tchereksoj, et, en dernier lieu, celles de Sinekli et de Dede-Agatch.

2.94 Les I^{re} et III^e armées, pourtant, au milieu de toutes ces difficultés, continuaient leur marche en avant. Le 8 novembre, le quartier général de la III^e armée était à Sarai, tandis que celui du général Kontitchef venait à Tchoulou.

Le même jour, les avant-gardes des deux armées atteignaient le mur d'Anastasia (sic), repoussant quelques fractions turques devant elles.

Le 9, le mouvement ne fut pas continué pour diverses raisons qui l'ont échappé, mais auxquelles le mauvais état des chemins n'était pas étranger. L'on se trouvait également dans l'obligation d'attendre la 3^e division qui, envoyée d'Andrinople en toute hâte au moment de la bataille du Karagatch, achevait maintenant de rejoindre. Il y avait aussi la 9^e division, dont les deux brigades actives avaient quitté le siège en laissant la brigade de réserve à Orbakchi, et qui venait de même grossir les effectifs de la III^e armée.

L'arrivée de tous ces renforts donna lieu à une répartition nouvelle des divisions dans l'ordre de bataille bulgare.

C'est ainsi que la III^e armée compte désormais quatre divisions et la I^{re} armée trois.

A la suite de la bataille du Karaagatch, la 6^e division avait été mise sous les ordres du général Kontintchef.

L'ordre de bataille était alors le suivant:

I ^{re} armée.	1 ^{re} division	- - - -	21.000 hommes.
6	6 ^e division	- - - -	22.000 —
	10 ^e division (à 2 brigades)		16.000 —
	Division de cavalerie	- - - -	2.000 —
	Au total	- - - -	<u>61.000</u> —
III ^e armée	3 ^e division	- - - -	21.000 —
	4 ^e division	- - - -	20.000 —
	5 ^e division	- - - -	20.000 —
	9 ^e division (à 2 brigades)		<u>18.000</u> —
	Au total	- - - -	<u>79.000</u> —

L'ensemble de ces forces comprenait donc, ainsi que nous venons d'en établir approximativement le calcul, à peine 140.000 hommes.

Le commandement général des troupes des deux armées était exercé par le général Radko-Dimitrief, le grand quartier général conservant cependant la haute main sur les opérations.

Le général Dimitrief, d'ailleurs, gardait le commandement de son armée et ne recevait pas un officier d'état-major de plus pour assurer le travail supplémentaire qui pouvait lui incombier du fait de sa nomination à la direction suprême.

Il n'apparaît pas, d'ailleurs, qu'aucun inconvénient en résulta, car l'échange des communications entre les deux armées se borna à des envois mutuels d'officiers de liaison et à une entente des deux chefs d'armée deux jours avant l'attaque des lignes de Tchataldja.

Pendant toute l'après-midi les deux généraux et leurs chefs d'état-major travaillèrent en commun, se concertant sur le mode d'attaque à employer et les mesures à prendre qui en découlaient.

Le 10 novembre, les avant-gardes franchirent le mur d'Anastasia (sic).

Vers la droite, malgré les essais infructueux d'un navire de guerre ottoman qui bombardait la ville, le petit port de Silivri fut occupé par les Bulgares.

Le quartier général de la III^e armée vint à Strandja.

Et celui de la I^{re} à Fener, où il s'établit définitivement.

3

Le 11, la marche des troupes continua, lente, traînante, par d'horribles chemins, marche de gens épuisés, rendus.

Le 12, enfin, toutes les avant-gardes des deux armées bordèrent la ligne de hauteurs qui dominent la brèche, s'étendant du lac de Derkos à la baie de Tchekmedjé!

L'ordre d'opérations en date du même jour l'annonça orgueilleusement: «L'aile droite de nos armées atteint la mer de Maruara, l'aile gauche la mer Noire...»

Le 12 également, le quartier général du général Dimitrieff s'installa à Ermeniköj, d'où il ne devait plus bouger.

Le 14, celui du général Kontintchef s'établit à Kadiköj, à quelques kilomètres à l'ouest de la petite ville de Tchataldja.

Plus las et plus épuisés encore que les Bulgares, les Turcs avaient laissé faire.

On devait utiliser le terrain extrêmement découpé qui s'étend entre Sarai et le Katarchi, terrain tout couvert de bois taillis, véritables fourrés inextricables, et traversé seulement par quelques rares chemins, sorte de lignes étroites, au milieu d'une région absolument inaccessible par ailleurs. Quelques unités, très légères, de simples compagnies d'infanterie, opérant en partisans, chacune pour son compte, auraient causé un mal incalculable aux colonnes de l'envahisseur, retardant d'une semaine, peut-être de deux, la marche en avant, pourtant si ralentie déjà.

Au lieu de cela, rien. Pas un mouvement. Aussi n'ayant plus contre eux que les seules difficultés du terrain, insensiblement les armées bulgares vinrent s'établir sur la rive ouest du Katarchi et du Kara-Sou, avançant chaque jour un peu, relevant les unités de première ligne fatiguées par des troupes fraîches, avançant enfin leur artillerie lourde.

Dans quelles conditions s'était effectuée la marche proprement dite des divisions?

La III^e armée avait deux divisions en première ligne. La 3^e à gauche.

La 4^e à droite. En arrière et sur les mêmes pistes suivaient, à gauche, la 5^e division derrière la 3^e. Et à droite la 4^e derrière la 4^e.

La 5^e division avait dû détacher un de ses régiments à Midia, pour empêcher tout débarquement des éléments turcs, qui venant par la mer Noire, aurait pu jeter le trouble sur l'arrière des armées.

A ce sujet, une remarque s'impose. Les populations musulmanes de la Thrace, en s'enfuyant devant le vainqueur, avaient rendu à celui-ci un service insoupçonné.

Outre l'encombrement inévitable qu'elles causeraient dans l'étroit entresac qui s'étend entre les lignes de Tchataldja et le Bosphore,

les germes morbides qu'elles semèrent autour d'elles contribuèrent dans une large mesure, on peut en être certain, à l'éclosion des maladies épidémiques.

Enfin, elles assurèrent, par leur retraite même, une sécurité inespérée à la longue ligne de communications des armées bulgares.

S'il avait fallu protéger celle-ci contre des attaques à main armée de bandes irrégulières, qui, nécessairement, tôt ou tard se seraient constituées dans les territoires traversés, le quart et sinon plus de l'armée bulgare y eût été employé. Tandis que calme et tranquille, la région qui s'étendait entre Kirk-Kilissé et Tchataldja ne donna matière à aucun incidents de ce genre.

La 1^{re} armée marchait dans des conditions sensiblement analogues à la 3^e. La 1^{re} division et la 6^e entête, celle-ci à gauche, l'autre à droite, la 10^e division en deuxième ligne.

La division de cavalerie du général Nazlimof, après s'être emparée de Rodosto et de Silivri, s'était arrêtée face aux ouvrages de Tchataldja.

La présence devenait désormais inutile. L'on conserva cependant trois de ses régiments dans l'espoir de les utiliser à une poursuite ardente qui les mènerait, la brèche une fois ouverte, jusqu'à C/P.

Les deux autres régiments furent envoyés dans la région de Tchorkou, avec mission de la purger des bandes de bachi-bouzouks qui l'infestaient encore et qui, précédemment de ce côté, inquiétaient les communications de la 1^{re} armée.

La reprise du contact eut donc lieu le 12 novembre (7. nov. 1912 à l. Milgari).

À la suite de ces mouvements (sur Bourgas et Alpalufil) la division établie entre Kadiköj et Genidje.

10^e £.100
White
FEDERAL BANK BOND
22/11/12
Substance No. 16